

# PARTIE SCOLAIRE

## Notre pédagogie coopérative

### POUR DEMARRER

Dans nos classes, le français a une place de choix parce que c'est l'exercice capital d'abord, mais aussi parce que nous voulons le faire aimer aux enfants. Là, plus que pour les autres disciplines, les résultats sont **fonction de la bonne volonté** qu'apporte l'élève. Ce n'est pas par contrainte qu'on le fera observer. Or, la base de cet enseignement, c'est l'observation.

Il faut donc tout mettre en œuvre pour lui faire « désirer » le français.

Abandonnez d'abord catégoriquement et définitivement les rédactions imposées qui sont le cauchemar de nos écoliers et remplacez-les par le texte libre, vécu, authentique.

Changez l'allure du cahier de rédaction, qui prendra le nom de « livre de vie », qui sera abondamment illustré. (Vous aurez des élèves qui écriront pour avoir le plaisir de dessiner !)

Si vous possédez le matériel nécessaire, imprimez les textes les plus frappants.

Usez d'artifices divers. En voici un :

C'est l'heure de la dictée, exercice que nous considérons comme peu intéressant, mais indispensable. C'est à ce moment que vous dites aux élèves :

« J'en dispense pour une fois les trois ou quatre meilleurs en orthographe. Ils peuvent faire un texte libre à la place. » C'est une faveur dont on se flatte de bénéficier. Et quand la dictée commune est terminée, on est tout fier de lire aux camarades le texte composé.

Soyez certains que la fois suivante vous aurez davantage d'amateurs.

Le démarrage sera difficile. Il faudra apprendre à observer, à être sincère.

Voici les résultats de notre expérience :

Nous avons emmené les élèves à observer l'ombre des feuilles sur le mur, la course folle des poussières dans un rayon de soleil, nous avons analysé des mouvements, des attitudes. Nous nous sommes toujours astreints à diminuer le champ de l'observation pour la rendre plus pénétrante.

Aujourd'hui la tâche est plus aisée. Les trois classes travaillent dans le même esprit et les plus petits racontent spontanément comme ils le feraient oralement.

« Anita s'amuse avec son chien en peluche suspendu à sa voiture. En tirant le chien, elle casse le fil. Le chien tombe. Anita pleure. » (7 ans et demi).

Plus grands, ils observent plus finement.

« Essayage de la robe de mariée. — Janine, installée dans la chambre, essaie sa robe de mariée. On a mis un papier bleu sous ses pieds.

« La robe est en tulle blanc avec de grands plis profonds. Au col, elle est froncée. Des fleurs d'orangers la garnissent. A la taille, un nœud la décore.

« La robe a une grande traîne. Elle se ferme dans le dos avec des boutons de verre. Les manches sont pincées au poignet. Janine est devant la glace. Elle s'admire. Elle arrange sa robe, se pare devant la glace, pose mille questions. Sa maman, les mains sur les hanches, s'éloigne vers la porte et regarde en clignotant des yeux.

« La couturière, assise sur un coussin, l'index sur la joue, une épingle à la bouche, retouche la robe.

« Moi, bouche bée, j'admire la mariée. Je l'examine. Je pense : « Qu'elle est jolie ! ».

« Quel dommage de ne pas assister à la noce ! »

(De la même élève à 10 ans.)

Pour ces jeunes, pas d'autre méthode qu'une invitation constante et pressante à l'observation. De même, certains enfants parlent beaucoup plus tard que d'autres, il en est qui sont très en retard sur leurs camarades, et qui ne racontent rien. Ils ne sont ni bousculés, ni réprimandés pour ce fait... Puis, subitement, à la grande stupéfaction de l'élève lui-même, il a quelque chose à écrire. Il a enfin compris ce qu'on lui demande.

En ce qui concerne plus spécialement les grands, voici comment nous procédons :

1° Sur le vif : les élèves sont tenus chaque matin en entrant de lire un « Sur le vif ». C'est le résultat d'une observation précise,

faite librement, en classe, à la maison, dans la rue, quand l'occasion s'est présentée, mais effectivement notée sur-le-champ. Ils possèdent à cet effet un carnet ou un agenda où ils gardent sur eux.

Pour mieux faire comprendre ce qu'il désire, le maître présente des instantanés photographiques ou des photos à grande échelle où les détails sont très apparents.

On observe des attitudes, des insectes, des « fumées », des « coups de vent », etc.

Le démarrage est-il difficile? N'hésitons pas au beau milieu d'une leçon à nous arrêter avec les élèves pour observer l'oiseau qui se perche sur le rebord de la fenêtre, ou pour écouter le son argenté des gouttes d'eau qui, dans la pièce voisine, tombent du robinet dans le cristalliseur.

Voici deux « Sur le vif » :

« Anny réfléchit.

Le maître pose une question de grammaire. Anny cherche, le doigt à la bouche. Elle pince les lèvres, tourne les yeux vers la fenêtre, fronce les sourcils... Son visage s'illumine! Ça y est, elle a trouvé, elle lève le doigt. » (M. A.)

« Une goutte d'eau est au bord du robinet. Elle grossit, s'allonge, s'étire, et avec un petit « ploc » va s'écraser dans le plat. » (L. B.)

## 2° Textes libres :

Chaque jour, l'élève note à mesure qu'il le trouve et sur un agenda, un ou plusieurs sujets d'observation pouvant faire l'objet d'un devoir.

**Exemples :** Je fais un gâteau;  
Recherche dans une malle;  
Colère de Papé ;  
Le passage des cigognes (M.B.)  
pour la journée du 8-3-46.

La liste s'allonge et le mercredi, jour de français, chacun choisit un sujet particulièrement bien observé parmi les 20 ou 30 qui sont à sa disposition.

Aujourd'hui des élèves arrivent fréquemment avec le texte fait à la maison. G... avoue à propos du sujet qu'il avait choisi : « Les idées me venaient, me venaient... Je me suis dit : « Jamais je ne m'en souviendrai. » Alors j'ai pris un papier et je l'ai fait tout de suite. »

Les textes libres sont par ailleurs la meilleure révélation des caractères. Tel s'avère poltron, tel autre sensible, ami des animaux. Et c'est un des aspects de la « connaissance de l'enfant » dont nous avons parlé.

Ces textes libres recopiés constituent donc le « livre de vie » de l'élève.

Ils sont utilisés en partie pour la confection d'une petite revue scolaire, imprimée par la classe et échangée avec une vingtaine

de revues semblables provenant des régions de France les plus diverses et même de Belgique.

On trouvera dans les brochures de Freinet, éditées par la Coopérative de l'Enseignement laïc, tous renseignements utiles sur cette technique. Si l'imprimerie ajoute un attrait certain au travail quotidien, il est tout à fait possible de faire de l'école nouvelle sans ce matériel. On peut fort bien confectionner un journal manuscrit que l'on échange circulairement avec trois ou quatre écoles. Nous dirons même qu'il vaut mieux débiter par le journal manuscrit pour se faire la main.

Il sera peut-être difficile de passer brutalement du texte imposé au texte libre. Voici à titre transitoire ce que nous avons fait :

Une semaine à l'avance, les élèves étaient avertis qu'ils auraient à faire un texte sur les « voyages » par exemple, et qu'ils pouvaient choisir n'importe quel sujet pourvu qu'il ait été observé (départ du car, arrivée d'un train, voyage original, etc.)

Nous avons constaté qu'au début les élèves aimaient avoir une sorte de cadre dans lequel ils pouvaient évoluer. Bien entendu, ceux qui préféraient le texte libre avaient toute possibilité pour choisir un tel sujet.

Nous proscrivons « tout exercice qui amène l'enfant à s'exprimer d'une façon moins ample et moins riche qu'il ne le fait spontanément. » Sont bannis les imitations de phrases, les faux centres d'intérêt, les leçons de vocabulaire s'y rapportant.

Rappelons que « l'école primaire n'a pas l'ambition de former des artistes préoccupés des jeux de style. L'enseignement du français a pour objet de mettre l'enfant en mesure de s'exprimer simplement en un langage direct capable de traduire avec exactitude et netteté les données multiples de l'expérience et de l'observation. »

Citons pour terminer cette lettre d'un collègue qui a essayé et qui fait part de ses premiers résultats :

« Je n'obtiens pas toujours d'excellents devoirs, mais du moins je n'ai plus d'horreurs. Tous les élèves font quelque chose et ils le font avec goût. Un enfant que j'avais pris pour un cancre se montre fin observateur, bien que l'orthographe reste tout à fait fantaisiste. »

Puisse cette lettre engager les hésitants à tenter un essai.

LENTAIGNE (Hérault).

ECHANGE cartes postales géogr. et hist., timbres postes tous pays. Thémier, St-Xandre (Charente-Maritime).